

LES PROVERBES
DU LANGUEDOC

DE RULMAN

Annotés et publiés

PAR

Le Docteur MAZEL



MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(Hamelin Frères)

—
1880

LES PROVERBES DU LANGUEDOC

(Extrait de la *Revue des langues romanes*)

LES PROVERBES
DU LANGUEDOC

DE RULMAN

Annotés et publiés

PAR

Le Docteur MAZEL



MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(Hamelin frères)

—
1880

nachs méridionaux, nous pourrions citer bien des recensions manuscrites qui n'attendent, entre les mains de leurs patients collecteurs, que l'occasion de paraître au grand jour.

Les unes et les autres constituent une sorte de littérature à part, un trésor philologique, qui va augmentant sans cesse et à l'accroissement duquel nous serions heureux d'avoir pu contribuer.

C'est dans ce but que nous publions aujourd'hui l'*Inventaire alphabétique des proverbes du Languedoc*, dressé par Rulman avant 1627, recueil inédit encore et dont les manuscrits originaux se trouvent à la bibliothèque de Nîmes et à la bibliothèque Nationale à Paris.

Ce catalogue se recommande à la fois et par son importance (il ne contient pas moins de six cent six proverbes) et par le nom de l'auteur, autant que par la date à laquelle remonte sa rédaction première.

Anne Rulman est né à Nîmes en 1583. Son père, d'origine allemande, avait été recteur du collège de Montpellier. Sous la direction d'un tel maître, Rulman prit de bonne heure le bonnet de docteur, plaida comme avocat, et, en 1612, se rendit à Toulouse où il se fit recevoir au Parlement en la charge d'assesseur criminel à la prévôté générale du Languedoc.

De retour à Nîmes, Rulman se livra à son goût pour la littérature et l'étude des antiquités. Ses œuvres, restées manuscrites, formant plusieurs volumes, dont six in-folio, après avoir passé de main en main, furent données, en 1747, à la Bibliothèque du Roi par l'archidiacre de la ville de Nîmes, neveu du célèbre évêque Fléchier. Le volume à la fin duquel se trouve l'*Inventaire des proverbes* porte la date de 1627, pendant laquelle l'auteur y mit la dernière main.

Rulman mourut à Montfrin, dans la charge de juge de cette petite localité, vers la fin de 1639, au moment même où il venait d'entreprendre la publication de ses ouvrages ¹.

Nous nous trompons peut-être; mais il nous semble que le livre de proverbes de Rulman constitue l'un des plus anciens et des plus estimables recueils de ce genre. C'est à peine s'il le cède en date à celui de Voltaire, le premier, publié en 1607 et dont l'édition originale est devenue introuvable ². Dans tous les cas, il a précédé la célèbre *Bugado provençalo* parue en 1649 et qui a servi de modèle à toutes les œuvres similaires qui l'ont suivie.

Le mode d'exposition par ordre alphabétique, adopté par notre auteur, soulèverait de sérieuses critiques. Mais, outre que cette ma-

¹ *Statistique du département du Gard*, 1842, t. I, p. 577 et suivantes.

² Addition au *Marchand traictant des propriétés et particularités du commerce*. Toulouse, 1607.

nière commode, sinon peu méthodique, de dérouler les proverbes les uns à la suite des autres est commune à la plupart des collections actuelles et notamment à celles de Garcin, d'Avril et de Sauvages, il ne saurait entrer dans notre plan d'insister plus que de raison sur la nécessité désormais inéluctable d'en venir à une classification rationnelle et d'apporter un peu d'ordre dans le chaos actuel des dictons, aphorismes et adages romans. Tout a été dit, d'ailleurs, sur ce sujet, et nous aurions mauvaise grâce à nous attarder sur un ordre d'idées qui ne compte plus de contradicteurs.

Dans notre travail, nous reproduisons rigoureusement le manuscrit de la bibliothèque de Nîmes, celui-là même que nous avons eu sous les yeux. Le manuscrit de Paris, qui n'offre que de très-légères différences avec le nôtre, a servi à contrôler et éclaircir celui-ci dans certains passages obscurs et difficiles, toutes les fois que cela a été possible ¹.

¹ Nous devons, à l'obligeance de M. l'abbé Vigouroux, professeur de philologie sacrée au séminaire Saint-Sulpice, d'avoir pu effectuer la confrontation méthodique de notre texte avec le manuscrit de la Bibliothèque Nationale.

INVENTAIRE ALPHABÉTIQUE

des proverbes du Languedoc, qui marquent la fécondité du langage vulgaire, la gentillesse de l'esprit et la solidité du jugement des habitants du pays.

(Extrait des volumes ms. de l'*Histoire de Nîmes* et *Mémoires* de Rulman, qui sont à la bibliothèque d'Aubais¹).

A may d'uyels que de ventre.

A canaille, non fau tuaille² (S.³ II. 373).

Amoulounat comme un sac de cueillés⁴.

A pissat vergogne. (S. II. 172).

Aime mai tout que la mitat.

A fol⁵, fourtune. (S. II. 373).

A petit cabau, tout ly vou mau⁶. (S. II. 375).

Ay maridat ma fille jouine : ayme mai que l'y cose⁷ que se l'y prus.

Aquo s'es perdut entre Mas et Margues.⁸

A que tu fas ben la machotte!

A de sang à l'œil.

Amour de seignour, escalier de veire, quand an fach de vous, volen (*sic*) plus [vous] veire (S. II. 374).

A vilain, carbounade d'ase⁹ (S. II. 375).

Autant vau eicy venta còume à l'ayre (S. II. 394).

A chibal dounat, non fau pas regarda las dents¹⁰.

A petit mercier, petit panier.

Aquo non ni¹¹ monte ni davalle.

¹ Manuscrit 1378 (bibliothèque de Nîmes), fonds d'Aubais.

² Manuscrit de Paris, 1651, *Œuvres* de Rulman, tom. III. 1627, *des Antiquités de la Gaule Narbonaise et des révolutions du Languedoc*. Touaille.

³ L'abbé de Sauvages, *Recueil de proverbes, dictons et maximes languedociens et provençaux*, à la fin du *Dictionnaire Languedocien français* T. II (Alais, J. Martin, 1820).

⁴ P. Culliés.

⁵ P. intercale : A lous peses cauts.

⁶ P. A petit cabau, Diou l'y vou mau.

⁷ P. Ayme mai que l'y cosie, etc., etc.

⁸ Ne serait-ce pas : Entre masc et masco ?

⁹ P. A vilain, carbonade d'ase.

¹⁰ P. A chibal donnat, etc.

¹¹ P. Aquo non monte ni davalle.

A lou maou d'un you, entremay se cose, tant plus dur se fay (S. II, 374).

Argen ou blat.

Aquo es clar coumo l'aigue dau riou.

Aigue courant non es orre¹ ni pudent (S. II, 373).

Autant² de frech coume de sen.

Ase de megie n'es jamaï ben embastat (S. II, 375).

A jouine cavale, vieil cheval.

A vieille mulle, mors daurat (S. II, 375).

A vieilligi, repapigi (S. II, 375).

A l'evieilli, repapigi en l'enfouligi³ (S. II, 374).

A lou bon petit.

A aultan de sen coume un ase de saffran au quiou.

Aquel a beu nas; s'avié soun parié, a las brabes manelles de cornude per pourta de trempe.

Ay qu'aquel homme es long; s'en farié de braves posses de tombarel, s'ère réfendut⁴.

Aquo es à perpau coume un caufe-liech d'estiou (S. II, 373).

Ayso ven coume une peire en anel (S. II, 373).

A la gorge caladade coume un four.

Après piché, beuren feuillette (S. II, 375).

A passat coume lous pouppous⁵.

A l'œil var coume une prune vero⁶.

Aquo es son biay, coume bouteille quand bave (S. II, 373).

Au joc de Quiquimbart, tau pense gagna que perd.

Après la mort, lou mējhe (S. II, 375).

Aquel patet serié bon per ana querre la mort.

Afatiguat coumé un paure homme, quand coule sa trempe (S. II, 373).

Amoulounat coume un candel de fiou.

¹ P. Aigue courant n'as ni horre ni pudent.

² P. A aultan de frech, etc.

³ Lisez : Al vieilligi, repapigi ou l'enfouligi. (?)

⁴ P. Brabes posses de toumbarel, si ere refendut.

⁵ Pouppou, melon; lat., *peppo*.

⁶ *Vero*, en véraison.

A cat escaudat, l'aigue fresche l'y fay pau.
A fach coume lou curat de Quinson, Mon^{sr} Raselet.
Aquel mangerié un cappitou.
A Mournas, fan las floutes.
Apouticaire sans sucre.
Ami que noun vaille et couteu que nou taille, se lou perdés,
non t'en chaille (S. II, 374).
A l'esprit pouchut coume lou quou d'un tinau.
A vieille graille, nou fau fialat.
Argen fay prou, mas ben faire passe tout (S. II, 375).
A la teste et as pes, se counes, Donne, quau vous ses (S. II,
374).
Aquo es la coumaire Nyau-Nyau.
A très fès son luche (S. II, 375).
A Nadau au fioc, à Pasques au roc (S. II, 374).
A la St-Jean, la manicle à la man.
As tesses, sé counoisson les oulles.
As fam, mange ta man.
A toujours pet ou fouyre (S. II, 375).
A faute de sage, bouton fol en cadriere (S. II, 373).
Amoulounat coume un groutou.
Avez dounat au cayre, amay n'avez pas fach qu'une.
A que fay ben pesouillet¹ !
A St-Luc, lou frech es au suc (S. II, 375).
Argent non es que aigue.
A ben bonne mine, mai a mechant joc.
Advocat de Pilate sans cause.
A l'enfournà, se fay lou pan cournut (S. II, 374).
Autant se vau nega en l'esclop coume en las sabattes.
A Toussan, l'olive à la man (S. II, 375).
A tus t'ou dise, fille, entends-ou, norre.
A lous taillous redous, tombe leu à l'embers.
Ay! que vau mau quand la galine serque lou gau (S. II,
373).
A las cambes d'une ganthe, la teste d'un passerou.

¹ Faire pezouillet, se démener dans l'impuissance.

Aquel se nègue enbe un pau¹ d'aigue.
A la barbe blanche coum'une cabre.
As pus sages, las brailles ly tombon.
A colomb sadoul, amares sont serieyres.
A bon chin, bon os (S. II, 373).
A bon tambour, bonne baguette.
A tout seignour, tout hounour.
A bouche (*sic*) barrade, non intre mouche (*sic*) (S. II, 373).
A St-Andriou, sou-dis lou frech, ayci soui you (S. II, 375).
A St-Martin, tape toun vin (S. II, 375).
A la belle esclappe d'houme² !
Au mendre bruch, se travire coume une campane.
A fach un plantier sans rame³.

Bos tourtout et fenne à l'envers, portarien tout l'univers.
Beau temps d'hiver, santat de viel homme, promesse de gentilhomme, qui s'en fize n'es pas sage homme (S. II, 375).
Blanc coume la cheminée.
Beu age qui ou veyra.
Ben sap l'homme viel, mes ly coste (S. II, 375).
Beou coum'un sablas.
Blanc coum'un Morou.
Bade coum'un agassou.
Ben son et ben seran et non es nat de quau saran⁴.
Brounsis coume lou camelot de Levant.
Brame coume un ase.
Belle fenne, miraou de baou (ou Gabie) (S. II, 375).
Ben desraubat, se ben flouris, jamai non es granat (S. II, 375).
Benheureuse es la caze, aqui ont y a une teste raze.
Ben vau pau la cause que non vau lou demanda.
Baille un uou per aver'un buau (S. II, 375).
Blanc coume lou quiou d'un crémal.
Bestie me las baillait, et bestie lous rende.

¹ Lire : un pan. (?)

² Est-ce pour pume, orme (?)

³ Ajouté après coup à la fin de l'A dans P.

⁴ P. Bens son et bens saran et non es nat de qu'au saran.

Ben de campane, se flouris, non grane (S. II, 375).
Bravege coume un paure.
Bravege coume une tore.
Bave coume une limace.
Bichot coume un terme de Favieire¹.
Ben es grande la tempeste, si quiquon non reste (S. II, 379).
Bon l'y rau, may bèn ly coste².
Bos vert et pan cau, es la ruine d'un oustau (S. II, 376).

Chare de pendut, tant es mal gracios.
Coutel de tripier, que taille des dous coustas.
Chaque fat a soun sen.
Chut ! que la mayre coue et l'enfant dort (S. II, 376).
Couteu de Jean Gallan, autant vau l'un que l'autre.
Cride coume un pet quand nays.
Coste et vaille.
Crain pas la fangue, coume la cabre qu'a la couë courte.
Chante coume une orguene.
Chaque menesteyret a son baratet (S. II, 376).
Camise de done n'es jamai sans merde.
Ço que poudés fayre huy, non lou mandez à deman.
Cargat coume un ase.
Cride coume un borni.
Ço que sou metourne³.

Dinde coum'une sounaille.
Dounas ly à beure, qu'a ben set (ou qu'a ben parlat).
Dur coume car d'aze.
Dort toujours lous yeouls d'uberts.
Dau diable ven l'agnel, et au foulet torne la pel.
De quau son las terres, sien les guerres.
Dalicat coume car d'ase.
Diligence passe science (S. II, 377).
De quau es l'ase, que l'embaste (S. II, 377).

¹ P. place ce proverbe à la lettre P.

² Je lis : Ben l'y ran may ben, etc. — Le Ms. de Paris porte : Bou ly nan may, etc., ce qui est encore plus inintelligible.

³ P. Co que son me tourne. — (Inintelligible).

De las cendres à la brase.

Demandas-ou à Mathieu, qu'es pus messourguier que you
(S. II, 377).

De bon plan plante ta vigne, et en boune race maride ta fille
(S. II, 377).

D'un Peyre an fach un Joan.

D'abriou, cabre morte et porc viou¹.

De qu'un biays que sié, fau alonguar la malautié.

De tau te fisés, de tau te gardes (S. II, 377).

De grand vilain, grand bassacade.

De très grands, dous courbats ; de très petits, dous glourious
(S. II, 377).

Diou nous garde dau chant de la sirène et dau rencontre de
la baleine.

Diou nous garde de cinq causes² :

« De bon salat sans moustarde,

» D'une chambriere que se farde,

» D'un valet que se regarde,

» D'un cop d'une hallebarde,

» D'un paure repas, quand tarde. » (S. II, 378).

D'une man lou ten et d'une autre l'y ez avis que l'y escape.

Don pus pichot es l'aucel, don miou bade.

De la terre fau faire lou valat (S. II, 377).

Drap per coulou et vin per sabou.

De pau pau et de prou prou.

Dou dedin et gau defore.

Davan que la fille sié adounide, la maison es abourride.

Dos montagnes se rencontrou pas, si fau ben dos persounes.

En terre que flayre, nou boutes ton ayre (S. II, 379)³.

En maguelle⁴ que pen, non boutes ton argent (S. II, 378).

En terre de Pape, esten ta cappe (S. II, 379).

En terre de rey, aqui me plantarey.

En terre de baron, non plantes ton bourdon (S. II, 378).

¹ P. D'abrieou, cabre morte et porc viu.

² Sauvages dit : de *quatre* causes.

³ Lire : « toun arayre. » Allusion à nos terres de marais empestées de fièvres.

⁴ Maguelo, V. Sauv., *Dict.*, t. II, p. 49.

Es intran coume la gulle d'un pelissier.
Escane de set.
Ez aganit.
Ez blet ¹.
Engrunat coume une semau desfonsade.
En tan men qu'es cau, se ploume (S. II, 379) ².
Ey gens dau Languedoc, chasque det leur vau un croc.
Ez escu comme gorge de loup.
Ez magagnat coume lou cuieu d'un poustillon.
Ez fiable coume un serque-pous ³.
Ez graciouze coume un moure de porc.
Ez graciouze coume une rouze ⁴.
Entre trop et pau, mesure y fau (S. II, 379).
Ez emboutit coume un fournimen de Milan.
Ez descarnat coume cambe de pie.
Es cargat d'argen coume un grapau de ploumes (S. II, 379).
Ez tirat coume un L ⁵.
Ez seuclade d'anelis coume une boute (S. II, 379).
Ez arrapan coume un eruge.
Ez riche coume un ladre.
Ez mutin coume une sebe cuioche.
Ez vaillant coume une auque.
Ez habillat de gris coume un aze (S. II, 379).
Ez embouillat coume un gal en d'estoupes (S. II, 379).
Ez fil d'un aze, une oure dau jour brame (S. II, 379).
Ez tout floc et poudre.
Ez resoulade coume une pantoufle.
Ez mince coume lou tafatas de cinq sols.
Entre la paix et la trêve, Martin perdet sas egues (S. II, 379).
Ez enfan de ouze oures, enten lou miejour (S. II, 379).
Ez pressat coume un ase de vendemies (S. II, 379).
Ez embouquétade coume une miole limounière (S. II, 379).

¹ *Blet* se dit surtout au féminin : *pero bleto*, poire trop mûre.

² On dit plus communément : *entremen que es*.....

³ Le cherche-puits est un assemblage de crochets disposés en croix, au moyen duquel on retire les divers objets tombés au fond d'un puits.

⁴ On dirait aujourd'hui *rounze*.

⁵ P. Coume un *ele*.

Ez glout coume une mine.
Ez mince coume la trempe.
Ez necy coume un auquet.
Ez pute coume Ste Nicole.
Ez grand coume tout Rieu.
Ez gras que crèbe.
Ez gras coume un gril (S. II, 379).
Ez gras coume un moine.
Ez camus coume une figue encabassade.
Ez trop pichot per se marida : sous enfans nisarian (*sic*) per lous
traus de la paret.
Ez envinassat coume une cougourle (S. II, 379).
Ez pialut coume une arne.
Eysine fay layre.
Ez plus badin que l'aigue non es longue (S. II, 380).
Entremen que lou chin pisse, la lebre fugis.
Ez avou¹ que put.
Es fresquet et alegret.
Entre Beucaire et Tarascon, n'ia ny fede ny mouton.
Ez tout d'une pèce coume un esclop (S. II, 380).
Ez ferrat d'argen coume un poulin qu'an nays.
Ez riche coume un Jasiou.
Ez renous coume une cate bornie (S. II, 380).
Ez vicious coume un moyne.
Ez pesan coume un biau.
Ez enchipat coume une cheminée.
Ez espés coume de moustarde.
Ez entraversat coume barre de porte (S. II, 379).
Ez leu vengut, mai que non ane gaire lion.
Ez belle à la candelle, may lou jour ou gaste tout.
Ez las coume un chin.
En toute sa picaffe², vau pas dous liards de bon ar-
gent.
Ez une mine, ly manque rès que lou miaula (S. II, 380).

¹ Avou méchant, malin.

² Picasso ou pigalho, vêtement barriolé de couleurs éclatantes. (?)

Ez estringat coume un galapastre (S. II, 379).
Entre médecins et marechaux, tuon gens et chivaux et lous
boutes¹ tous as cadaraux² (ou as espitaux).
Ez esfrontat coume un bergant de bos (S. II, 379).
Ez toundut et beissat³.
Ez fol coume un bralle-gay⁴.
Ez laid coume un pecat.
En tanbourin, non se prenou lebres.
Ez paure coume un pintre.
Ez endeoutat coume un bouché.
Ez un colombier de messorgues.
Ez deglesit coume une vieille semau (S. II, 379).
Ez un trompe-capitani.
Ez un passe-floret de satte.
Ez raugnat d'au coustat day lettres comme un viel teston
(S. II, 379).
Ez endourmit coume un souch.
Ez trop viel : devié pas tant leou naisse (S. II, 380).
En septembre, lou razin pendre.
En octobre, lou porc sous lou roure.
Ez tant bonne meynagere que preste plus leou lou quiou que
la sartan.
Ez indignat coume la creste d'un gal (S. II, 379).
Ez affarat coume la creste d'un dindard (S. II, 379).
Ez longinel coume une pique.
Ez nascut au bourdel, tout lou monde sou sous parents
(S. II, 380).
Ez un ange à emprunta et un diable à rendre (S. II, 380).
Ez grossié coume un fat de boys.
Essuch coume une sorbe.
Ez un porc à l'engrays.
Ez une baratè.
Ez estroupiat de cervele.

¹ Lisez : lous bouton.

² Cadarau, fossé d'écoulement des eaux et immondices d'une ville.

³ Beissat, foulé.

⁴ Es fol que jhisclou. (Sauv., II, 379.)

En gorge de four, jamais non cresseguet herbe (S. II, 379).
En poste et planche et ribiere, varlet devant et M^u der-
rière ¹.

Espine pont et ronze esfatte; Gavot ez fin, Houvergnas
passe (S. II, 379).

Ez de la mène de Petre-jean, n'intrararien 24 dins une cou-
gourle (S. II, 379).

En pau d'houre, Diou laboure

Ez autant pressat coume un vendemiayre à Calendes.

Entre moufles ² et sermons, à Pasques seson pardon (S. II, 381).

Entre juin et juillet, St-Jean se met.

Ez ben grasse la galine que se passe de sa vezine (S. II, 379).

Ez lon coume un baston vestit.

Ez de mauvaise gesine ³.

Fasés de ben à Bertrand, vous ou rendra en cagan (S. II, 381).

Faire de bels traus en terre mole.

Fay petite de Diou.

Fay parla d'el coume lou cabrié de Nismes (S. II, 380).

Fau faire estrech et court per vesti tout.

Fede que bele perd lou mourseau (S. II, 381).

Fenne qu'a bon mary, au visage lou porte esrich (S. II, 381).

Fay lou cheval escapat, may un enfan l'apouderarié.

Fat coume un poutage de trippes.

Fay may que bon vin que torne.

Fariés-tu aquo, fabre de Fos?

Fay lou malaute per mangea un you (S. II, 380).

Fay lou malau; son ere per bergogne, mangerié un porquet
amai acamparié las brises.

Fay Bourbon, fay la cavau ⁴.

Faguen bonne chère, sans despendre gaire.

Force bruch et pau lane ⁵.

¹ P. En post, en planche et en rebriere, varle devant et maistre darreire.

² *Moufles*, gants fourrés.

³ *Gesine* ou *jacino*, c'est-à-dire manière de se coucher.

⁴ P. Fay bourboy, fay la canau; faire la canau, tricher. (Voir *Dict. des idiom. méridion.*, de L. Boucoiran, p. 296.)

⁵ Allusion aux mouvements et au bruit du métier de tisserand.

Fisas vous en castagnes caudes, vous petaran dins la gorge
(S. II, 381).

Frez coume la rose.

Frez coume las cuisses d'une bugadière.

Fenne affoulade es miege empregnade.

Fol coume giscle¹.

Fenne jouine et bos vert, mes un oustau à descouvert.

Février lou court, lou pire de tous.

Fau counouisse avant qu'aima.

Farine fresche et pan dur, fan la vide d'un (labourur).

Fin contre fin voloun pas res per faire doublure.

Fay dau loup pastre.

Fede comptade, lou loup la mangeade (S. II, 381).

Gascon larron, Ouvergnas son compagnon.

Gens en gens, tripes en moustarde².

Grosse teste, pau de sen.

Gens de Fournès, non jouguès, non perdrès.

Gaumete, porte de croustès à l'aze.

Homme de paille vau fenne d'or (S. II, 386).

Hyou n'en vole autant tira coume d'un bon aze.

Hazard que tripes volle³.

Hyou soui tombat de las febres au mau cau.

Hyou es festo et deman plau.

Homme que porte lance et fenne que porte *courouno*, non deu
jamais dire mau de son compagnon.

Idoulo coume un viel brau.

Jamais non agués poulet gras ni prudhomme Rouergas.

Jamai lou darnié non gagnet la course (S. II, 382).

Jogue toujours à las rescoududès.

Jean Pienche qu'a de barbe à las dents.

Laissas l'ana qu'a ben vendu

Lon coume Carême.

¹ Fol que jhiselo (Sauv., II, 379.)

² P. Gens et gens, trippos et moustarde.

³ P. Hazard que *tripar* volle. — Je lis : *tripos voloun*. (?)

Languis qu'espère (S. II, 390).

Ladre coume un porc.

L'oste de Cignes¹, paures biasses.

Lou curat d'Aubord, are me vesez, are non me vesez (S. II, 384).

Lous jouines medicis fan lous cements boussus (S. II, 384)

La done ez au velié, quand la paille ez au paillé.

La mayre pietadouse fay la fille rascouse (S. II, 385).

Lou pay a fach las amassadouires et lou fil las escampadouires
(S. II, 384).

L'amour passe lou gau.

Las fennes boytouses son las plus sabourouses.

La cole de Beziers.

Lou nas ly put coume un trau de privat.

L'aygue boulide gaste lou pan et saube la vide.

Ley montagnes se rencontron pas, si fan ben las persounes.

Lou rat es ben paure que se fise tout d'un trau (S. II, 384).

Lou peyrau vau mascara la sartan (S. II, 384).

Lou drestech mal adrech quand lou mege a prou peine², qu'au
lou fay n'a ben may (S. II, 384).

Lou premier cop n'abat pas l'aubre (S. II, 384).

Lou paysan n'a ren de groussié que la raube.

Lengue mute non fouguet jamais batude (S. II, 383).

May niboulous, Abriou plujous, fay lou paysan orgueilleux
(S. II, 385).

Mars diguet à Abriou : Preste m'en très, que you n'ài quatre,
faren à la vieille las paumes battre.

Maison fumouse, fenne renouse et terre de méchant labour,
n'enrechis jamais son seignour.

Mesure dure et beaulta fal.

Mau usa non pot dura.

Me podes ren reproucha que paupière et pau vallentié.

Mutin coume un capon bagnat.

Mon payre m'a laissat tout nus coume un verme.

Maison bastide, vigne plantade et fille nourride.

¹ P. l'oste de Cygnes, etc., etc.

² Nous ne comprenons pas la première partie de ce proverbe, à moins que ce ne soit : « Lou diéchié mal-adrech quand lou mes a prou peine, quand lou fay n'a ben may » (?)

Messorguier coume un lèbré (S. II, 385)¹.
Mouillat coume une soupe.
Mange, necy, jamais non manjaras plus jouine.
Mange coume un estrussy (S. II, 385).
Me regagne las dents coume à un médecin.
Médecin de las tores (S. II, 385).
Mets la man au panier que toutes sont loubatous.
Mon corps se vire coume une campane.
Ma fach faire estanpel may de dos houros.
Mémoire de counil, que se pert en courant.
Monsen Jan, par compagnie, se baniave emé las auques (S. II, 385).
Mange en me jou, couche en me jou et non te fizes pas de jou (S. II, 385).
Mauvaise compagnie fay endura magagne (S. II, 385).
Marquat au nas coume un mouton de Berri (S. II, 385).
Mange d'esperel.
Manjara de regardalles.
M'en devié dos, m'en a rendu une (S. II, 385).
Moussu le Baile, la campane ez route : — qu'au la route que la pague. — Vostre fil ou a fach : — la fau faire impausa (S. II, 385).
Mange pau, tourne maison.
May despen l'estrech et lou large² (S. II, 385).
Non n'y a homme sen crin ny oli sans crasse.
Non pot peta plus haut que d'au quiou.

N'y a laides amours ny belles prisous.
Ny per proumettre, non te lou laisses mettre ; car, quand te l'aurant mez, n'i aura ren de proumez.
Non lou portes cubert, que per amour de las mousques.
Non y a plus méchant sourd qu'aquel que lou fay.
Non es grasse la becasse, se per lou bec non ly passe (S. II, 387).
Necessita fay la vieille trouta (S. II, 385).
Necessita non a ley.

¹ Lebré ou lébrié, chasseur.

² Lisez : que lou large.

Non y a vieille que non ou veuille.
N'y a meillour pèbre que lou negre.
N'es pas tout fach per un cop.
Ny putes per ploura, ni ruffian per jura, t'en fau pas estouna
(S. II, 386).

N'a pas bon Esauil ¹.
N'es pas escapat que trene la corde (S. II, 385).
N'y a pas mechante caville que dau bos menu.
N'en beu autant coume un fumier de matrassas.
N'a gez de force qu'à las dents (S. II, 385).
Non m'envole pas en cridan coume auzel de Millieire.
Non fay que pateja.
Negrege de fan.
Ny trop filles, ny trop vignes (S. II, 386).

Per terre de mousse, non vebres la bouce ².
Per une vescine, non quittes ta vesine ; ne prendras une detras
lou puech, que n'aura escoupit sept ou huech (S.).
Put coume un nis de loupegue (S. II, 388).
Petit gazan emplys la bouce (S. II, 388).
Plus leu mourrié un chin de pargue.
Per cacha que sié, lou fioc toujours fume.
Peut à la bourrasse.
Plein coum'une miougrane.
Plein coume l'yaou.
Planta-me aqui un porre.
Pau mangea porte desfecy (S. II, 387).
Pichot coume une bouduffe.
Parle coume une agasse.
Pique coume un sourd.
Pertout las auques an bec.
Pertout y a une legue de michant camy (S. II, 387).
Parle coume un libre.
Pouly coume un sau.
Parle ben à son aise, qu'a lous peses cautz (S. II, 387).
Petite bestie par polin et ny vou matin ³.

¹ P. N'a pas bon Escueil.

² C'est-à-dire : non veirez la bourse.

³ Lire : Pichoto bestio parei toujours poulin lou vespre coume lou matin.

Per un poient, Martin perde son ase.
Per viel que sié lou bouquillon, may que la cabre sié de
saison.
Petit vin en las castagnes.
Prou de gorge mouret ¹.
Patience vince malicie.
Pau vau l'ase, se non porte son bast (S. II, 387).
Pau vau l'aucel qu'an scupis fore sa pel.
Prendrié pas un uaou qui ny aguesse dous.
Prouvensau, mange tes figues sens sau.

Quau non fay quand pot, non fay quand vau (S. II, 389).
Que sapore que son species (S. II, 391) ².
Que tout au vau, tout ou perd (S. II, 392).
Qui vay d'escoutous, auz sas doulours (S. II, 392).
Qui non fay aqui, fay ayli.
Qui plaidege, malautege (S. II, 391) ³.
Qui Diou ben vou prega, dins la mer troube (S. II, 391) ⁴.
Quau non a payre ni mayre, de se memes ou deu fayre.
Quau perd l'ase et recobre lou bast, n'a pas tout perdu (S. II,
389).
Quau es mau vogut, es mie pendut.
Qui la fa, que lou porte (S. II, 390).
Qui perd, pèque ⁵ (S. II, 391).
Quand seray mort, fagués-me de potage (S. II, 389).
Quand l'aure bouffe, fau venta (S. II, 389).
Qui a bon vesin a bon matin (S. II, 388).
Qui parayge ou mayrege, non fay ren que nous dege (S. II,
391).
Que vai plan, vai san (S. II, 392).
Qui non yez, non y herete.

Sauvages dit : « Pichoto bestio es toujours poulino. » — Le ms. de Paris est inintelligible : « Petite bestie par-polin et nynou matin. »

¹ Gorge mouret ?... Est-ce une allusion aux protestants, qu'on appelle encore, dans certaines contrées du midi, des Gorges noires ?...

² Lire : Que sap horr que soun especios ? Soun païre n'ero pas pouticaire.

³ Et tout ce que mangeo amarejho (Sauv).

⁴ ...A la mar deou ana, ajoute Sauvages.

⁵ Que respon, pago, ajoute Sauvages.

Quau ame Martin, ame son chin (S. II, 389).
Quand lou pugnet ez dur, l'ordy ez madur.
Qui premier ez au moulin, premier engrane (S. II, 384).
Qui demore en las galines, apprend à grata (S. II, 390).
Qui derebeye lou chi quand dort, se lou mort, n'a pas tort (S. II, 391).
Qui non travaille poulin, travaille roussin (S. II, 390).
Qui tard arrive, tout ben ly fail (S. II, 392).
Qui nourris neboudes et nebous, nourris de loubes et de loubatous (S. II, 380).
Qui la monte, que la cause.
Que sort de Nismes, perd son îme.
Quand an fach d'au barrallé, lou trajou per la paret (S. II, 388).
Que de revolun, compayre escaravach!
Qui sort d'Avignon, sort de la raison.
Quand l'aubre es toumbat, tout lou monde courre à las branches (S. II, 389).
Qui temps a et temps espere, temps ly fal.
Quau vous cregnera, que vous descausse.
Quand lou marin soufle et lou narbounez bouffe, es signe qui y aura prou soupe.
Quau me torquera lou nas per Nadau, iu (*sic*) ly tourquaray lou ciou per vindimie.
Quau ben non se vou¹, Dieu non l'ajude.
Que non a argent en bourse, deu avé meu en bouche (S. II, 390).
Reddon comm'un pese.
Reynard que dort la matinado, n'a pas la gorge plumade (S. II, 392).
Rouge de matin, compisse son vesin².
Rouge de sere, bon temps espere (S. II, 392).
Remeno lou quiou coume une cigalle (S. II, 392).
Semble escapa dey loups.
Se noun plau, degoute (S. II, 393).

¹ P. Sauvages dit : Aquel que se mudo, Diou l'ajudho (374).

² Sauvages dit : Escoumpisso lou cami (p. 392).

Si lou paysan sabié qu'ez mangear froumage, peyre¹ et pan,
engagerié son cabau per n'en mangea tout l'an.

Si l'y a une bonne ribe, un paure ase la mange (S. II, 393).

Se ly toursias lou nas, sortirié de lach.

San coumm'une amenle.

Son nas ly degoute coume lou quiou d'un pescaire.

So que lay² nourris.

Semble son payre de las ongles.

Se semblou coume dos gouttes d'aygue.

Seriez boune trueche de paure homme; as bonne sentide.

S'en saisis coume un sergent de la pinte.

Soldat coum'une auque.

Soldat au plat, arquebusier à la pinte.

Son d'une race que lou miliou n'a jamai ren vauqu (S. II,
394).

So que se mange pourris et so que se donne flouris.

Se ten coum'une linguaste³ (S. II, 393).

S'arrape coum'une lappourde.

Son grosses coume payre et mayre.

Serié ben sabla, se te fasié beoure⁴.

Se venié malau, dins vingt-quatre oures ly farian la quiste.

Semble las galines, que tant may fay de frech, tant may
buvou.

Se vire coume un uliau.

Se vire coume un cause⁵.

Saute coume un cabrou.

Se vire coume une manche.

So que non ez dos ez en faisse⁶.

Si te cache boute ly de bourre.

Sont de finesses de Cevenne courdurades en de fiou blanc
(S. II, 294).

¹ *Payre*, poire.

² *Lay* (chagrine, préoccupe) — P. *Soque play*, nourris. Version qui doit être préférée.

³ Tique des brebis, des chiens, insecte du genre *acarus*.

⁴ P. *Serié ben sala se te fasié beoure*, version préférable.

⁵ Est-ce *causé* ou *causet*? Pièce de bois de la galerie d'un charriot. Je lis : *caussé*, *caussié*, haut-de-chausses, chaussure.

⁶ Proverbes obscur. Faut-il lire : *en dousso et en faisso*?

So q'œil non vey, cor non daoul (S. II, 394).
Sont de jaisses, qui non las vau las laisse (S. II, 394).
Se jouinesse sabié et vieillesse poudié, jamay ben non man-
querié (S. II, 393).
Seguis lou camin de l'escholo.
Sot coume une souche.
Se boulegue coume une saume morte ¹ (S. II, 393).
S'embraigue coum'un tourdre.
Se me vendié un uaou, creyrié qu'aurié levat lou rousset (S. II,
393).
Souy malhurous en fricassade, non trove que d'osses (S. II,
394).
Sont coume doux couteous dins une gayne.
Soleil que se leve matin et fenne que parle latin, non fan jamay
bonne fin.
Se fau pas embrayga de son vin.
Semble lou quiou d'un porc que se barre sans aiguillette.
Se plau, fara fangues.
Se fau pas fisa à une bestie qu'a dous traus dessous lou quiou.
Semble un chin de jardinier que toujours rène : non vau man-
gea ni laissa mangea ley caulets d'au jardin.
Siez coume lous cats, que don miel ou fan ², tant miel re-
non (S.).
Segne que non beelles que n'i à prou qu'an perdu la sonaille.
S'as freich, ten lou quiou destrech.
Susprés coume une truechade.
Sous la barbe grise, se nourris la belle fille.
Se l'espine non poun quand nai, noun poun jamay.
Siez intrat din lou plantier.
Se la done sabié que vau la galine de février, ne laissarié pas
une à son poulaillié.
Se vire redon coume un porc quand ez en jouguine.
Siez à lei broquettes ³.
Toujours las peyres tombon as clapasses (S. II, 383).
Te levaray ben de l'espeyregadou.

¹ Un ase mort (Sauv.).

² Qu'aoumai manjhoul, aoumai renou (Sauv. II, 379).

³ P Sies à lei broquette. (Ajouté après coup.)

Ten coum'une sartan traucade.
Ten l'aygne coume un cruvel.
Trop parla noy et trop gratta coy.
Te prus pas aqui on te grattes ¹.
Taille coume dague de plomb.
Tous uiels fan force cire, auren bon marquat de candelles ².
Tau ly voudrié venir que non l'y vendra pas.
Traucat coume un chassis.
Tau fas, tau espères (S. II, 394).
Teste de fol porte volade ³.
Teste de Guiguet.
Tau lou vey que non lou couneis.
Te faran de tau pan soupe (S. II, 394).
Tous lous buaous de Camargue pourrian mourri, que non me
venarié (*sic*) pas une bane (S. II, 395).
Toque, tabourin, que cagalausses bouillon.
Toujours mau temps non po dura (S. II, 394).
Tirarié dins un sou ⁴.
Tombe de son.
Tau a pensamen de farine qu'a proun pan cueich (S. II,
394).
Tous lous affayres venon à l'endarré ⁵.
Tant vay lou farrat à l'aygue qu'enfin la manille ly reste.
Tant fach, tant paga.
Tant gratte cabre que mau jay (S. II, 394).
Tant plus viel ez lou banaston, tant miel creme.
Tau pense guilla Guillot que Guillot lou guille (S. II, 394).
Tout y vay, jusques à las pailles dau liech
Tout y vay, capitany.
Terre negre fay bos caux ⁶.
Tournas y, que cabres eroux.
Tau ou pagara que non sou pense.
Toutes les repentides sont pas as couvents.

¹ Te prus aqui ounte, etc. (Sauv., t. II. p. 394).

² P. Sous iuels fan fosso ciro, etc. (Sauv., t. II, 394.)

³ Lire : part de voulado.

⁴ Tirarié de sang d'uno peiro. (Sauv. II, 395.)

⁵ Ne faut-il pas lire : à l'aderré ?

⁶ Tero negro fai bon bla e la blanco lou fai granat (S. II, 395).

Tourre Magne fay signe.
Te dounaray la courso d'ayci en Arles, las sabates à la man.
Tau pense rompre lou quiou d'une fenne en la buttan, que sa
 teste ly demore.
Toujours pastres parlon de sounailles.
Tant à l'ana coume al veni.
Te mandara en Alican percusse ¹.
Te mandaray en Canada pesca de mounines verdes.
Ta fièvre tartane que te tourtoyre ben.
Ten cau lous pes et la teste, viou en bestie per lou reste.
Ten moustrarié pas un per segniaux.
Tout homme qu'a belle moulié, tout lou mounde ez son cousin,
 ou ez dangeiroux d'estre couguiou
Tant pintaverunt que troublaverunt caput ².
Toujours truege pentayse bieu.
Toujours lou mourtié sent as alliez (S. II, 395).
Tout velous ou pellie.
Te coi, grate-te.
Te siez fach mau, gardes-ou.
T'an ben embanastat, matras.

Viu de praillies d'alliés ³.
Voulès rire ? avès de petits sous ⁴.
Vou may saison que labouraison (S. II, 396).
Vira me volieu, que d'aques costat me dolieu.
Vergougno ez ressaupude d'avant que raison sie entendude.
Vau may amy en place que argen en bourse (S. II, 395).
Vergoug nous coume un paure.
Vieil coume un banc.
Viel coume Herode.
Vay coum'une cimouse.
Vert coum'un porre.
Vestit coum'une cèbe.

¹ Doit-on lire : al camp ou alycamp, ou, comme porte le texte, Alican pour Alicante. — Le ms. de Paris porte : *Alican daïsse*, je suppose *paisse*, c'est-à-dire paître.

² C'est du latin macaronique et non du languedocien.

³ Vieu de parpèlos d'agasso et de pendilios d'aliè (S. II, 396).

⁴ Vous avez de petits sous (?)

Vay toujours de narre comme un chin couchant.
Un avertit n'en vau dous (S. II, 395).
Vay te freta au panicaut.
Vivon comme cat et chin.
Vales pas las brayes d'un pendut (S. II, 366).
Vergougous coum'un porc stragne.
Vire l'ueil comm'une cabre morte.
Une caville casse l'autre.
Vicious comm'un singe.
Vay et fay-te tourna ton argent.
Vau may tard que jamay.
Vidau, Vidau, selon la vide, lou journau (S. II, 396).
Vin de septembre fay las fennes estendre.
Vau may fil ben courrougat que gendre ben appaissat (S. II, 396).
Vege-lou lou catravirat¹.
Vioure sur barbe de Pizan².
Un ben fach reprouchat es dos fes paguat (S. II, 395).
Vau may un capel que dos coiffes (S. II, 396).
Veje-lou, es arrestat comme un chin couchant.
Une pichote mousche fay peta un gros ase (S. II, 395).
Un plaser reprochat es miech paguat³.
Un service n'es jamay perdut ou un vilain l'a reoupout.
Vos trompa marchand, presenta-ly gazan (S. II, 396).
Un homme qu'es mau maridat, voudrié may que fousse negat (S. II, 395).
Vau may un ten qu'un espere (S. II, 396).
Vay coume un ase cargat de lattes⁴.
Vai veire se las galines an de bren.
Y entend coume un porc à la tirasse (ou à la bride).
Y'a ben prou paste, may es mau estendude.
Y'a porres et porres.
Y'a ben differense entre Jehan et Monseur Jehan (S. II, 396).

¹ Lire : Vege-lou, a lou cap travirat. Ou encore : vege-lou tout carravirat.
Ms. de Paris « carravirat ».

² Je lis : vioure sur barbe de peizan.

³ Un plazé es pardut, qant un ingrat l' a ressaouput (S. II, 395).

⁴ Vai de cousta coume uno daourado. (Sauv.)

PUBLICATIONS DE LA MAINTENANCE

- I. — LOUS LAS D'AMOUR, poème languedocien, par Al. Langlade (31 mars-30 juin 1879).
- II. — VESTIGES D'UN ARTICLE ARCHAÏQUE ROMAN, conservés dans les dialectes du midi de la France, par A. Roque-Ferrier (30 septembre 1879).
- III. — « A-NUIT = AUJOURD'HUI », interprété au moyen des notions de l'histoire et de la linguistique, par Adelphe Espagne (31 décembre 1879).
- IV. — BÈU-CAIRE, poème provençal, par l'abbé Malignon (28 février 1880).
- V. — DISCOURS TENGUT DAVANT LA COUR D'AMOUR DE FOUNT-FREJO, par Camille Laforgue (30 avril 1880).
- VI. — SENT MARSAL A TULA, poème limousin, par l'abbé Joseph Roux (30 juin 1880).
- VII. — RAPPORT SUR LE CONCOURS DE POÉSIE du 3 septembre 1879 (*Société des langues romanes*), par A. Roque-Ferrier (31 août 1880).
- VIII. — LOUS GORBS, poème languedocien, par Alb. Arnavielle (31 octobre 1880).
- IX. — LOU VELA EL'ANEL, légende roumaine, par A. Roux (30 novembre 1880).
- X. — LES PROVERBES DU LANGUEDOC, de Rulman, annotés et publiés par le Dr Mazel (31 décembre 1880).

Antérieurement à ces publications, les *Tres Sounets quarantens, tirats de la Revisto roumano*, ont été envoyés par M. C. Laforgue, syndic de la Maintenance, aux majoraux et aux mainteneurs du Languedoc.

Sous presse :

LA CANTINELLA PROVENÇALE DE LA MAGDELEINE, par M. Camille Chabaneau.

Tout ce qui, dans la Maintenance du Languedoc, concerne la rédaction ou les cotisations, doit être adressé à M. Alph. Roque-Ferrier, secrétaire-trésorier, rue Raffinerie, à Montpellier.

Les publications de la Maintenance seront précédées d'un titre général, qui sera ultérieurement distribué.

LE FÉLIBRIGE

Bureau général

- M. Frédéric Mistral, à Maillane, *grand-maître du Félibrige*.
— Victor Lieutaud, bibliothécaire de la ville, à Marseille, *chancelier*.
— Jean Montserrat y Archs, à Barcelone (Espagne), *vice-chancelier*.

Consistoire

MM. Aguilò y Fuster. — Albert Arnavielle. — Théodore Aubanel. — L'abbé Aubert. — Gabriel Azaïs. — Victor Balaguer. — Paul Barbe. — Léon de Berluc-Perussis. — Jean-François Bladé. — Adolphe Blanc y Cortada. — Bofarull y Sartorio. — Guillaume-C. Bonaparte-Wyse. — Marius Bourrelly. — Jean Brunet. — Damase Calvet. — Antoine Camps y Fabrès. — Camille Chabaneau. — Auguste Chastanet. — L'abbé Jacques Collell. — L'abbé Léonce Couture. — Louis Cutchet. — Thomas Forteza. — Jean Gaidan. — Jean-Baptiste Gaut. — Félix Gras. — Alexandre Langlade. — Victor Lieutaud. — Théodore Llorente. — Anselme Mathieu. — Alphonse Michel. — Manuel Milà y Fontanals. — Achille Mir. — Frédéric Mistral. — Jean Montserrat y Archs. — Louis Pons y Gallarza. — Joseph Quadrado. — Wenceslas Querol. — Albert de Quintana y Combis. — Hieronyme Rosselló. — Joseph Roumanille. — Louis Roumieux. — L'abbé Joseph Roux. — Frédéric Soler. — Alphonse Tavan. — Joseph-Marie Torres. — Pierre-Antoine de Torres. — Charles de Tourtoulon. — François Ubach y Vinyeta. — L'abbé Hyacinthe Verdaguer. — François Vidal.

I. — MAINTENANCE D'AQUITAINE

- Assesseur* : M. Camille Chabaneau, à Montpellier.
Syndic : M. Paul Barbe, à Buzet-sur-Tarn (Haute-Garonne).
Vice-syndics : M. de Carbonnières, à Lavaur (Tarn).
M. Castela, à Loubejac, près Montauban.
M. Chastanet, à la Bachellerie (Dordogne).
M. le comte de Toulouse-Lautrec, à Saint-Sauveur (Tarn).
Secrétaire-trésorier : M. l'abbé Chassereau, à la Bastide-Saint-Sernin (Haute-Garonne).

II. — MAINTENANCE DE CATALOGNE

- Assesseur* : M. Victor Balaguer, ancien ministre, à Madrid.
Syndic : M. Albert de Quintana y Combis, ancien député, à Toroella.
Vice-syndics : M. Théodore Llorente, à Valence (Espagne).
M. Hieronyme Rosselló, à Palma (Espagne).
Secrétaire-trésorier : M. F. Mathèu y Fornells, à Barcelone.

III. — MAINTENANCE DU LANGUEDOC

- Assesseur* : M. Gabriel Azaïs, à Béziers (Hérault).
Syndic : M. Camille Laforgue, à Quarante (Hérault).
Vice-syndics : M. Albert Arnavielle, à Cercy-la-Tour (Nièvre).
M. Frédéric Donnadiou, à Béziers (Hérault).
M. Achille Mir, à Carcassonne (Aude).
Secrétaire-trésorier : M. Alph. Roque-Ferrier, à Montpellier (Hérault).

IV. — MAINTENANCE DE PROVENCE

- Assesseur* : M. Anselme Mathieu, à Avignon (Vaucluse).
Syndic : M. Marius Bourrelly, à Marseille.
Vice-Syndics : M. L. de Berluc-Perussis, à Forcalquier (Basses-Alpes).
M. V. Colomb, à Valence.
M. Marius Girard, à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône).
M. Alph. Michel, à Lorgues (Var).
M. Louis Sardou, à Nice.
Secrétaire-trésorier : M. Jean Monné, à Marseille.